

Une pendule en "bijouterie de porcelaine" d'époque Louis XV



Pendule, Paris, 1750-1755
Mouvement de Julien Leroy, monture en bronze doré,
porcelaine de Meissen, céladon chinois, porcelaine tendre de Vincennes
Haut. 48,5 cm – inv. AR 2003-210

Ce somptueux garde-temps est un exemple particulièrement brillant de ce que certains inventaires du XVIII^e siècle appelaient la "bijouterie de porcelaine", soit des objets décoratifs composites, éminemment luxueux, imaginés et mis en scène par les marchands-merciers parisiens - ces ensembliers des rois et des princes. Des compositions parfois audacieuses, où s'allient la richesse massive du bronze doré et la fraîcheur délicatement colorée des porcelaines les plus précieuses.

Extrêmement prisée vers le milieu du siècle, la "bijouterie de porcelaine" a produit notamment des bras de lumière, des chandeliers, des pots-pourris. Les réalisations les plus spectaculaires étant souvent les pendules de cheminée, ainsi qu'en témoignent maintes collections prestigieuses de par le monde¹. En comparaison avec les nombreux exemples recensés dans la littérature, la pendule de l'Ariana se signale d'emblée comme un spécimen de premier ordre, que ce soit par la qualité de sa facture ou par le faste de sa composition.

Le mécanisme horloger lui-même - un mouvement rond à deux corps de rouage, avec sonnerie au passage et à chaperon - est l'œuvre (dûment signée sur le cadran et sur le mouvement) du célèbre et bien nommé **Julien Leroy** (1686-1759), horloger du roi et logé au Louvre depuis 1739².

En guise de boîtier, le marchand-mercier opta pour un cylindre en **céladon chinois** (probablement d'époque Qianlong, 1736-1795), soigneusement débité dans un vase rehaussé d'un décor moulé et gravé de rinceaux végétaux. Précieux récipient venu des "Indes" et "sacrifié" pour la circonstance.

Ainsi protégée dans son écrin exotique, l'horloge fut montée - visiblement par l'un des meilleurs bronziers de la place³ - sur une tige en **bronze doré**, solidement fixée sur un socle du même métal. En fait de socle, c'est une véritable terrasse qui se déploie ici, qui n'est pas sans rappeler les aménagements architecturaux des grands jardins royaux de l'époque: on y trouve en effet une arche, des tourelles, un escalier, et même une cascade⁴!

Sur cette terrasse où triomphe déjà le style rocaille trône un groupe en porcelaine de Meissen à l'effigie de Thalie, la muse de la comédie. Le modèle fut créé en décembre 1744 par Johann Joachim Kändler (1706-1775), maître modéleur et directeur artistique de la manufacture saxonne. Notre Thalie appartient à une série de muses imaginée initialement par Kändler pour un client prestigieux: le roi de Prusse Frédéric le Grand⁵.

Pour parachever son ouvrage, le marchand-mercier a composé un bouquet de 83 fleurs en porcelaine tendre de Vincennes, façonnées pétale après pétale et montées sur des tiges en cuivre laquées au naturel. A côté d'une nuée de pâquerettes, de fleurs d'oranger et de fleurettes fantaisistes, on y reconnaît surtout des tulipes, des œillets et des anémones de grande taille et de la meilleure qualité. Brillants exemples de cette flore délicate qui permit à la fabrique de Vincennes, la future Manufacture royale de Sèvres, de gagner ses premières lettres de noblesse, dans les années 1740. On ignore souvent qu'en 1748, cette spécialité florale assurait le 80% des revenus de la manufacture, un pourcentage qui allait s'abaisser à 38% en 1751, puis à 5% en 1753⁶.

Le chef-d'œuvre qui vient enrichir les collections de l'Ariana illustre avec éclat le faste qui s'épanouit dans le cercle rapproché du pouvoir royal et les trésors d'imagination développés par les artisans d'art pour satisfaire les attentes les plus excentriques de la haute aristocratie parisienne.

Au-delà de ses qualités artistiques, notre pendule symbolise visuellement le rôle de plus en plus affirmé de la porcelaine dans le décor d'apparat du Siècle des lumières. En un raccourci saisissant, elle met en scène les grands moments de l'histoire de la porcelaine européenne, tels qu'ils sont perçus en ce milieu du XVIII^e siècle: la fascination stimulante de l'Orient, la maîtrise encore inégalée de Meissen et l'émergence prometteuse de la "Porcelaine de France".

Cette acquisition majeure n'a été possible que grâce à la générosité des fidèles donateurs de l'Association du Fonds du Musée Ariana (AFMA), du Fonds Laurent et des participants à la soirée de gala organisée à l'occasion du dixième anniversaire de la réouverture de notre musée.

R. Blaettler

⁵Voir par exemple: K. Butler, *Meissner Porzellanplastik des 18. Jahrhunderts. Die Sammlung der Ermitage*, Léningrad, 1977, fig. 142. - R. J. Charleston et J. Ayers, *Meissen and Other European Porcelain. The James A. de Rothschild Collection at Waddesdon Manor*, Fribourg, 1971, N° 37 et 63. - Sèvres. *Porcelain from the Royal Collection*, Londres, 1979, pl. VIII. - A. L. den Blaauwen, *Meissen Porcelain in the Rijksmuseum*, Amsterdam, 2000, fig. p. 432.

⁶H. L. Tardy, *Dictionnaire des horlogers français*, Paris, 1971-1972. - La réputation de Leroy lui valut d'être victime de faussaires sans scrupules. Des ateliers... genevois signaient de son nom des montres de médiocre qualité, destinées aux colonies!

⁷L'absence de poinçon ou de signature nous empêche, pour l'heure, d'attribuer plus précisément la monture.

⁸La présence de ces tourelles, de même que la qualité de l'objet ont amené notre collègue du Louvre, M^{me} Laure de Rochebrune, à formuler l'hypothèse d'une commande émanant de Madame de Pompadour. Les armoiries de la royale favorite comportent en effet des tourelles. C'est un fait aussi que le célèbre marchand-mercier Lazare Duvaux confectionna plusieurs objets en "bijouterie de porcelaine" pour celle qui fut l'une de ses plus fidèles clientes. C'est ainsi qu'en date du 16 décembre 1755, son journal mentionne: "Mme la Marq. de Pompadour: Une pendule sur des figures de Saxe, très-ornée, montée en bronze & fleurs; le mouvement de Julien Leroy, 1'800 livres" Le prix est énorme ! La description malheureusement trop imprécise pour que nous puissions en tirer une quelconque conclusion. La question de la provenance reste donc ouverte; une chose est certaine: elle ne peut être que prestigieuse... (L. Courajod [éd.], *Livre-Journal de Lazare Duvaux, Marchand-Bijoutier ordinaire du Roy 1748-1758*, Paris, 1965, N° 2173). - Toujours grâce aux recherches de M^{me} de Rochebrune, nous savons que la pendule de l'Ariana est passée en vente publique à la Galerie Charpentier de Paris, le 8 décembre 1953, cat. N° 70, repr. ("Appartenant à M. B...")

⁹A. L. den Blaauwen, op. cit., p. 451. - En septembre 1744, Kändler avait modelé Uranie, suivirent Erato et Terpsichore (octobre), Calliope et Clio (novembre), Thalie et Melpomène (décembre), Euterpe (janvier 1745) et enfin Apollon (février). Sur toutes ces représentations, le personnage principal est appuyé contre un arbre et accompagné d'un ou de deux putti. Autre particularité propre à cette série: le nom de la muse est souvent gravé dans la porcelaine. Sur notre exemple le nom de "Thalia" figure en lettres cursives à la base du tronc. - Y Adams, *Meissen Figures 1730-1755. The Kändler Period*, Atglen, 2001, N° 360 (Thalie), N° 359. - K. Berling, *Meissen China: An Illustrated History*, New York, 1910, pl. 12, N° 1 (Euterpe).

¹⁰T. Préaud et A. d'Albis, *La porcelaine de Vincennes*, Paris, 1991, p. 109.